

Zeitschrift: Landschaftsschutz / Stiftung Landschaftsschutz Schweiz = Protection du paysage / Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage

Herausgeber: Stiftung Landschaftsschutz Schweiz

Band: - (2009)

Rubrik: Politik = Activité politique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leitungsverkabelungen in Sicht?

In der Frage der Energieproduktion geht vielfach der Aspekt des Stromtransports unter. Die zahlreichen Projekte neuer Wasser- und Windkraftwerke einerseits, der ansteigende Strombedarf der Bevölkerung (namentlich auch der SBB) andererseits bedingen einen erheblichen Ausbau des Stromleitungsnetzes. Das strategische Netz der Überlandwerke und der SBB umfasst derzeit 127 Leitungsausbauten auf der obersten Spannungsebene. Die Realisierung neuer Freileitungen stösst aber auf immer grösseren Widerstand vonseiten der betroffenen Bevölkerung. Der seit 2007 bestehende Verein «Hochspannung unter den Boden» mit seinem Präsidenten Nationalrat Jean-François Steiert (SP/FR) – für den Verein ist auch Roman Hapka beratend tätig – forderte im April 2009 mit einer von 18'000 Personen unterschriebenen Petition die Bundesbehörden und -politiker/innen auf, die Verkabelung und Erdverlegung von Stromleitungen vorzunehmen. Eine an den Bundesrat überwiesene Motion des Ständerates Jean-René Fournier (CVP/VS) verlangte umfassende und präzise Entscheidungskriterien zur Frage, wann verkabelt werden soll. Zahlreiche Gemeindebehörden, aber nun auch der Kanton Bern, wollen, dass kritische Stromleitungsabschnitte verkabelt werden, so zum Beispiel die BKW-Leitung Mühleberg–Wattenwil, die eine national geschützte BLN-Landschaft tangiert. Auch der Walliser Staatsrat setzt sich vehement für eine Prüfung einer Kabelvariante für den Leitungsabschnitt Chamoson–Chippis der Alpiq ein. So reichte der Staatsrat Anfang Januar 2010 eine Einsprache gegen das Landenteignungsverfahren der Alpiq für den Freileitungskorridor ein. Die Argumente gegen neue Freileitungen sind aber nicht immer landschaftsschützerischer Art. Es geht um gesundheitliche Bedenken, aber da und dort auch um Pläne, die Bauzonen auszuweiten, was heute durch nahe am Siedlungsgebiet verlaufende Freileitungen verunmöglicht ist. So hat sich die SL mehrfach mit politischen Vorstössen für die Verkabelung von Freileitungen (z.B. Interpellation der früheren SL-Präsidentin Lili Nabholz 1993, Forderung nach Gleichstromverkabelung 2007), gleichzeitig aber auch für raumplanerische Massnahmen ausgesprochen, damit im Zuge einer Verkabelung nicht einfach Bauzonen geschaffen werden. Die nun für drei Leitungsvorhaben testweise eingesetzten Kriterien des Bundesamtes für



*Geplanter Leitungsverlauf (Galmiz–Villarepos) im Burggraben bei Murten
FR*

*Sur le tracé prévu de la ligne Galmiz–Villarepos, Burggraben près de Morat
FR*

Activité politique

Les lignes électriques aériennes bientôt mises en terre?

Dans la question de la production d'énergie, le volet du transport de l'électricité est intentionnellement relégué à l'arrière-plan. Les nombreux projets de nouvelles centrales hydroélectriques et éoliennes d'une part, de l'autre les besoins croissants en électricité de la population (notamment aussi des CFF) impliquent un agrandissement considérable du réseau des lignes électriques. Le réseau stratégique des compagnies d'électricité et des CFF recense actuellement 127 adaptations au niveau de tension supérieur. Mais la réalisation de nouvelles lignes aériennes se heurte à l'opposition toujours plus résolue de la population concernée. Créée en 2007 et présidée par le Conseiller national Jean-François Steiert (PS/FR), l'association «Haute Tension sous Terre» – Roman Hapka la seconde de ses conseils – a récolté 18'000 signatures au travers d'une pétition et, en avril 2009, demandé aux autorités fédérales et aux parlementaires fédéraux de procéder au câblage et à la mise en terre des lignes électriques. Dans une motion acceptée par le Conseil des Etats, Jean-René Fournier (PDC/VS) a demandé au Conseil fédéral d'établir de façon détaillée des critères précis permettant de définir quand il y a lieu de mettre sous terre une ligne à haute tension. De nombreuses autorités communales, rejointes désormais par le canton de Berne, exigent que les tronçons sensibles soient câblés, comme la ligne des FMB Mühleberg-Wattenwil, qui affecte un paysage protégé inscrit à l'IFP. Le Conseil d'Etat valaisan se bat lui aussi avec détermination pour qu'une variante par câble soit mise à l'étude pour le tronçon Chamoson-Chippis prévu par la société Alpiq. Début janvier 2010, le gouvernement valaisan a ainsi fait opposition contre la procédure d'expropriation de la même société pour le couloir de lignes aériennes. Les arguments contre de nouvelles lignes aériennes ne relèvent cependant pas toujours de la protection du paysage. On invoque des raisons de santé, et aussi de temps à autre des projets d'extension de la zone à bâtir, ce qui n'est pas possible aujourd'hui à cause des lignes aériennes passant à proximité de la zone habitée. C'est ainsi que la FP s'est à plusieurs reprises, dans des interventions politiques, prononcée pour le câblage et la mise en terre de lignes aériennes (interpellation de l'ancienne présidente de la FP Lili Nabholz en 1993, demande de mise en terre et de conversion du réseau au courant continu en 2007), mais aussi en faveur de mesures d'aménagement du territoire visant à empêcher que des zones à bâtir ne soient tout bonnement créées à la suite d'un câblage souterrain. Les critères établis à titre expérimental par l'Office fédéral de l'énergie pour trois projets ne sont toutefois pas complètement satisfaisants et aboutissent à des résultats assez subjectifs. C'est ainsi que, malgré l'avalanche de critiques, aucun câblage souterrain d'une ligne à haute tension n'a (encore) été ordonné à ce jour, pas même dans des régions extrêmement protégées inscrites à l'IFP comme le Bois de Finges. La FP, qui siège par son directeur au sein du groupe de travail «plan sectoriel lignes de transport d'électricité» et peut participer à l'évaluation des projets, a, le 27 novembre 2009, déposé une interpellation au Conseil national, défendue par Kurt Fluri (PRD/SO) et soutenue par les autres membres du conseil de fondation de la FP au Conseil national (Sep Cathomas, Hansjörg Hassler, Adèle Thorens Goumaz), au sujet de la mise en terre. Ce texte demande la réalisation de projets pilotes de câblage sur le modèle allemand. On espère pouvoir bientôt rendre compte des premiers succès de cette démarche.

Energie sind allerdings nicht vollends überzeugend und führen teilweise zu suggestiven Ergebnissen. So wurde bis heute trotz der grossen Kritikwelle keine Verkabelung einer Höchstspannungsleitung verfügt, (noch) nicht einmal in den hoch geschützten BLN-Gebieten, wie etwa im Pfynwald. Die SL, die mit ihrem Geschäftsleiter in der Kerngruppe des Sachplans Übertragungsleitungen (SÜL) Einsitz hat und die Leitungsprojekte mitbeurteilen kann, reichte über ihren Stiftungsrat Kurt Fluri (FDP/SO) zusammen mit den anderen SL-Stiftungsräten im Nationalrat (Sep Cathomas, Hansjörg Hassler, Adèle Thorens Goumaz) am 27.11.2009 eine Interpellation zur Erdverlegung im Nationalrat ein. Darin werden Pilotprojekte für die Verkabelung nach deutschem Vorbild gefordert. Bald wird hoffentlich von ersten Erfolgen berichtet werden können.

Künftige Direktzahlungen in der Landwirtschaft als Chance für die Kulturlandschaften

Im Mai 2009 hat der Bundesrat einen Bericht zur Weiterentwicklung der Direktzahlungen verabschiedet. Fünf permanente Direktzahlungsinstrumente sollen die gemeinwirtschaftlichen Leistungen der Landwirtschaft fördern und langfristig sicherstellen: Nebst Beiträgen zur Versorgungssicherheit und zum Tierwohl sind dies Kulturlandschaftsbeiträge zur Offenhaltung der Kulturlandschaft, Biodiversitätsbeiträge zur Erhaltung und Förderung der Artenvielfalt sowie Landschaftsqualitätsbeiträge zur Erhaltung, Förderung und Weiterentwicklung vielfältiger Kulturlandschaften.

Die SL steht dieser Differenzierung positiv gegenüber. So haben wir in der Vergangenheit wiederholt darauf hingewiesen, dass bei der Ausrichtung der landwirtschaftlichen Direktzahlungen die einzelnen Landschaftstypen und ihre regionale Ausprägung vermehrt berücksichtigt werden sollen, um der Vielfalt (z.B. Terrassen, Hochstammobstbaum- und Alleenlandschaften, Streusiedlungsgebiete etc.) Rechnung zu tragen. So sollen Landschaftsqualitätsbeiträge dazu dienen, vielfältige Kulturlandschaften mit ihren spezifischen regionalen Eigenheiten zu erhalten, zu fördern und weiterzuentwickeln. Gerade bei den Waldweiden des Juras, wo ein weitreichender Verlust der mosaikartigen Struktur von Wald und Grünland feststellbar ist, ist dieser Ansatz sinnvoll: Während Flächen vor allem in der Nähe der Höfe intensiver genutzt werden, verwalden andere vollständig. Diese bipolare Entwicklung von Intensivierung und Rationalisierung einerseits und Nutzungsaufgabe andererseits gilt es aus landschaftlicher Sicht grundsätzlich zu durchbrechen. So gefährdet dieser Mechanismus beispielsweise auch die Erhaltung der Terrassenlandschaften. Um die Zielsetzung «Landschaftsqualität» zu erfüllen, wird im Bericht deshalb folgendes Vorgehen skizziert: (a) Landschaftsziele werden auf regionaler Ebene durch Trägerschaften in einem partizipativen Prozess festgelegt. (b) Die Bewirtschafter schliessen mit der Trägerschaft Bewirtschaftungsvereinbarungen ab. (c) Der Bund richtet einen Einheitsbeitrag an die Trägerschaft aus, welche die leistungsbezogene Verteilung im Projekt selber vornimmt.

Die SL begrüsst dieses Vorgehen, das den lokalen Gegebenheiten Rechnung trägt und die Bevölkerung vor Ort einbezieht. Mit der Stiftung Pro Terra Engiadina, die im Jahre 2009 als lokal breit abgestützte Trägerschaft auch dank der SL gegründet wurde, besteht gerade im Unterengadin die ideale Ansprechpartnerin für den Bund – ideale Voraussetzungen für den Start eines Pilotprojekts zur Weiterentwicklung der Direktzahlungen!

*Bald Realität?:
Landschaftsqualitätsbeiträge für
Waldweiden in
Mervelier JU*

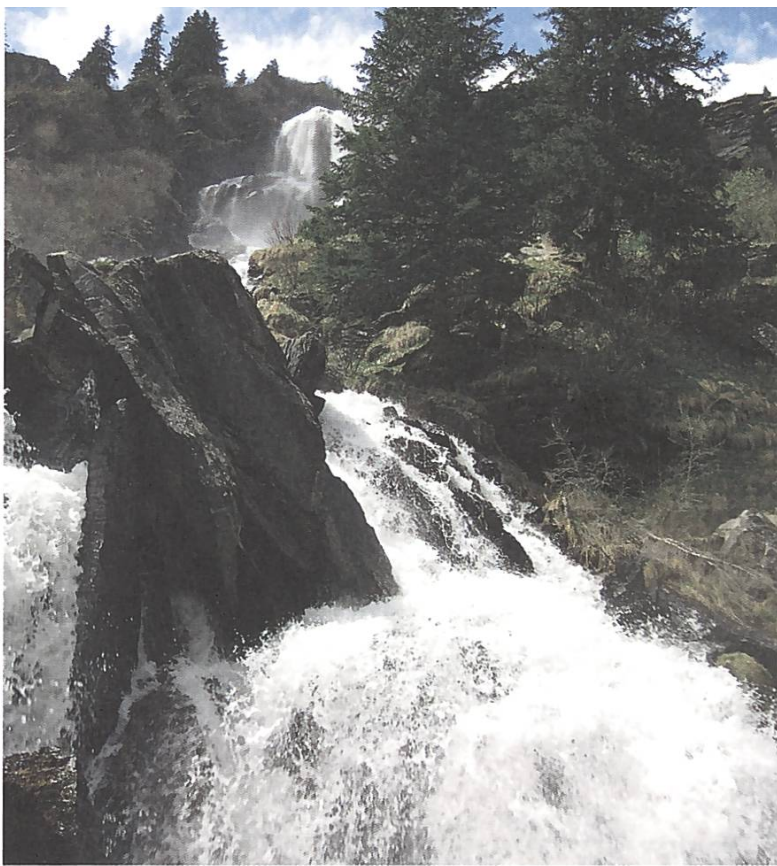
*Bientôt une réalité?
Des contributions à
la qualité paysagère
pour les pâturages
boisés de Mervelier
JU*



Futurs paiements directs dans l'agriculture, une chance pour les paysages cultivés

En mai 2009, le Conseil fédéral a adopté un rapport sur le développement du système des paiements directs. Il y propose cinq instruments permanents des paiements directs, censés encourager et assurer durablement les prestations d'intérêt public de l'agriculture: outre des contributions à la sécurité de l'approvisionnement et au bien-être des animaux, des contributions au paysage cultivé sont aussi prévues pour le maintien d'un paysage rural ouvert, de même que des contributions à la biodiversité pour le maintien et la promotion de la biodiversité, et des contributions à la qualité du paysage pour la préservation, la promotion et le développement de la diversité des paysages cultivés.

La FP accueille favorablement cette différenciation. Dans le passé, nous avons maintes et maintes fois signalé que, dans le versement des paiements directs à l'agriculture, les différents types de paysages et leurs caractéristiques régionales devaient être mieux pris en considération, afin de tenir compte de la diversité (terrasses, vergers d'arbres à haute tige, paysages d'allées, zones d'habitat dispersé, etc.). Ainsi les contributions à la qualité du paysage doivent-elles servir à maintenir, à promouvoir et à développer la diversité des paysages et leurs spécificités régionales. C'est tout particulièrement dans les pâturages boisés du Jura, où l'on constate une disparition fort avancée de la structure en mosaïque de forêt et de prairie, que cette approche est judicieuse: alors que certaines surfaces sont cultivées intensivement, surtout à proximité des fermes, d'autres sont totalement envahies par la forêt. Du point de vue du paysage, il faut enrayer cette évolution bipolaire – intensification et rationalisation d'un côté, abandon de l'exploitation de l'autre. Ce même phénomène représente par exemple aussi un danger pour la sauvegarde des paysages en terrasses. Pour atteindre l'objectif «qualité du paysage», le rapport esquisse par conséquent la procédure suivante: a) les objectifs relatifs au paysage sont fixés à l'échelon régional par des porteurs de projets au cours d'un processus participatif; b) les exploitants agricoles concluent des conventions avec les porteurs de projets sur le mode d'exploitation des surfaces; c) la Confédération verse une contribution unitaire au porteur de projet, qui effectue lui-même la redistribution au sein du projet en fonction des prestations fournées.



*Bachlägerfall BE – bedroht durch
Kleinwasserkraftwerk*

*La chute du Bachläger BE –
menacée par une petite centrale
hydroélectrique*

Wasserfälle in Bedrängnis

Wasserfälle gehörten zu den ersten Magneten für Reisende in der Schweiz. Die mächtigen Fluten des Rheinfalls in Neuhausen beeindruckten Goethe ebenso wie die berühmten Wasserfälle im Wallis, etwa der 114 m hohe Wasserfall Pissevache bei Vernayaz VS. Was wäre das Hotel Giessbach ohne die Giessbachfälle oder der touristische Reiz von Foroglio im Val Bavona TI ohne die 80 m hohe Cascata di Foroglio? Maler wie Caspar Wolf verewigten Wasserfälle wie den Staubbachfall in Lauterbrunnen. Ihre Faszination lag in ihrer Kraft und Dynamik, die als Naturschauspiel oft mit dem Begriff der Erhabenheit verbunden wurde. Mit dem Ausbau der grossen Wasserkraftwerke vor rund hundert Jahren verschwanden kleinere und grössere Wasserfälle, die unbemerkt von der Öffentlichkeit eines Tages im Frühjahr kein Wasser mehr führten, da dieses zur Stromerzeugung abgezweigt wurde. Mit dem von der SL unterstützten Buch «Die Wasserfälle der Schweiz» (Autoren: Christian Schwick und Florian Spichtig, 2007) und den derzeitigen Hunderten von Wasserkraftvorhaben gelangten die Wasserfälle wieder in das Blickfeld der Öffentlichkeit. Konnten die Wasserfälle am Lagginbach im Laggintal am Simplon VS noch in den 1980er-Jahren dank einer Beschwerde der SL gerettet werden, so sind heute zahlreiche Wasserfälle durch Kraftwerkvorhaben bedroht, die zudem über die kostendeckende Einspeisevergütung (KEV) subventioniert werden. So wehrt sich die SL zum Teil mit Einsprachen gegen Vorhaben, die den Laubeggfall bei Boltigen BE und den Bachlägerfall in Grindelwald BE massiv beeinträchtigen würden. Immerhin wurde letztgenanntes Projekt aufgrund der grossen Opposition vor Ort sistiert.

Rechtlich gesehen sind Wasserfälle nur mit landschaftsästhetischen und touristischen Argumenten zu verteidigen, da es weder ein Schutzinventar gibt noch ein besonderer fischökologischer Wert vorgebracht werden kann. Daher fordert die SL einen vermehrten Respekt gegenüber der unbändigen Natur, die ein Wasserfall in einzigartiger Weise widerspiegelt. Zudem ist es unverständlich, dass die Schweiz als Tourismusmetropole eine ihrer Hauptattraktionen praktisch für ein Linsengericht preisgeben will.

La FP voit d'un bon œil cette procédure, qui tient compte des particularismes locaux et associe la population locale aux travaux. En Basse-Engadine, la Fondation «Pro Terra Engiadina», créée en 2009 grâce en particulier à la FP et qui bénéficie d'un large soutien populaire, peut être le partenaire idéal de la Confédération. Les conditions sont remplies pour y lancer un projet pilote relatif au développement des paiements directs!

Chutes et cascades en mauvaise posture

Aux yeux des voyageurs du passé, les chutes et autres cascades ont été l'un des premiers attraits de la Suisse. Les flots puissants des chutes du Rhin à Neuhausen ont impressionné Goethe, à l'instar des fameuses cascades du Valais comme le Pissevache et ses 114 m de hauteur près de Vernayaz. Et que serait l'hôtel de Giessbach sans les chutes toutes proches, ou l'attrait touristique de Foroglio, dans le Val Bavona TI, sans sa «Cascata di Foroglio» et ses 80 m de hauteur? A l'instar de Caspar Wolf, des peintres ont immortalisé des chutes d'eau, comme la cascade du Staubbach à Lauterbrunnen. La fascination exercée par ces phénomènes naturels tenait à leur force et à leur dynamisme, ce spectacle de la nature étant souvent dépeint dans des termes quasiment religieux. Avec l'achèvement des grandes centrales hydroélectriques il y a un siècle, des chutes plus ou moins spectaculaires ont disparu, à l'insu du public: un jour, au printemps, l'eau a cessé d'y couler, car elle avait été prélevée pour produire du courant électrique. A la suite de la parution du livre «Die Wasserfälle der Schweiz» en 2007 (auteurs: Christian Schwick et Florian Spichtig), ouvrage dont la publication a été soutenue par la FP, et des centaines de projets hydroélectriques actuellement sur la table, le public a repris conscience de l'existence des cascades. Alors que, dans les années 1980, les chutes du Lagginbach, dans la vallée homonyme située près du Simplon VS, pouvaient encore être sauvées grâce à un recours de la FP, de nombreuses autres sont aujourd'hui menacées de disparition par des projets de centrales, qui sont en outre subventionnés par le biais de la rétribution à prix coûtant du courant injecté (RPC). La FP est intervenue par conséquent, parfois par la voie de l'opposition, contre des projets qui porteraient gravement atteinte à la chute de Laubegg, près de Boltigen BE, et à celle de Bachläger, à Grindelwald BE. Ce dernier projet a au moins été d'ores et déjà suspendu, à cause d'une vive opposition régionale.

Du point de vue juridique, les chutes et autres cascades ne peuvent être défendues qu'au moyen d'arguments relevant de l'esthétique paysagère et du tourisme, du moment qu'il n'existe aucun inventaire capable de leur assurer une protection et qu'il n'est pas possible non plus d'invoquer une valeur particulière qui relèverait de l'écologie piscicole. C'est pourquoi la FP exige plus de respect envers la nature indomptable qu'une chute d'eau incarne de manière unique. Par ailleurs, il est difficile d'admettre que la Suisse, pays à vocation touristique, soit disposée à brader ses chutes d'eau, une de ses attractions principales, contre un plat de lentilles.

Améliorations foncières au détriment du paysage

Ces derniers temps, les améliorations foncières ont un peu disparu des écrans radar de la protection du paysage, en particulier en raison du guide SIA de 1998 sur «Les améliorations foncières en harmonie avec la nature et le paysage», à l'élaboration duquel la FP avait participé. De surcroît, le Forum relatif aux améliorations foncières créé à cette époque a joué le rôle de

Landschaftsbelastende Meliorationen

Landwirtschaftliche Meliorationen verschwanden in der letzten Zeit etwas aus dem Fokus des Landschaftsschutzes, nicht zuletzt auch aufgrund der SIA-Wegleitung «Meliorationen im Einklang mit Natur und Landschaft» von 1998, an der auch die SL mitwirkte. Das damals gebildete Forum Meliorationen wirkte zudem als Plattform zur Förderung von «Best Practice»-Beispielen. Jüngst sind allerdings wieder einzelne Konflikte aufgetreten, namentlich in Bezug auf Aussiedlungen, Beregnungsanlagen und Alperschliessungen.

Der Kanton Graubünden fördert wie kein anderer Kanton mit erheblichen öffentlichen Geldern Güterzusammenlegungen und den Alpstrassenbau. So sind in der Melioration Says ca. 23 km, in Sumvitg 37 km (davon 21 km neue Strassen) und in St. Peter-Pagig/Peist im Schanfigg 49 km (davon 28 km neue) Wegebauten vorgesehen. Auch die Terrassenlandschaft Ramosch ist betroffen: Hier sind es 39 km Wegverbesserungen und -ausbauten, die grösstenteils das BLN-Objekt Piz Arina tangieren. Rund 30 Meliorationen werden derzeit vom Amt für Landwirtschaft und Geoinformation bearbeitet.

Selbstverständlich ist gegen Landumlegungen aus Sicht der SL nichts einzuwenden. Doch beeinträchtigen die in Graubünden verbreiteten Betonspurwege bis gar auf 2000 m hinauf oftmals einzigartige alpine Landschaften. Gerade das Hochwang-Faninpass-Gebiet ist einer der herausragenden Landschaftsräume im Schanfigg und als Moorlandschaft auch geschützt. Die SL forderte daher einen weitgehenden Verzicht auf Betonspurwege in geschützten und schützenswerten Alpgebieten und generell eine grosse Zurückhaltung beim Wegebau. So hat das Bundesgericht 2007 selbst einen unbefestigten Maschinenweg auf der Alp Tschingelfeld bei Brienz innerhalb des BLN-Objekts Giessbach abgelehnt. Dass Alpstrassen immer auch Fremdverkehr anziehen, zeigt der derzeitige Konflikt im Kanton Freiburg, wo eine von 5000 Personen unterschriebene Petition gar die gänzliche Öffnung der Alp- und Forststrassen im Sense-Oberland für den Privatverkehr fordert.

Die SL ist der Meinung, dass befestigte Wege oberhalb der Waldgrenze die Ausnahme sein sollten. Beispiele aus dem Kanton Schwyz zeigen, dass auch bis 18% Neigung auf eine Befestigung verzichtet werden könnte. In zahlreichen Gesprächen mit den Behörden und den Meliorationsgenossenschaften drängt die SL auf mehr Zurückhaltung in Sachen Erschliessung.

Landschaftsruhezonen für die Luftfahrt

Die Fliegerei, insbesondere auch die touristisch-gewerbsmässige (Rundflüge, Sportflüge, Heli-skiing etc.), hat als Lärmquelle vor allem auch im Berggebiet nachweislich negative Auswirkungen. Umso wichtiger ist es, Orten der Ruhe in Erholungsgebieten ein entsprechendes Gewicht beizumessen. Deshalb ist es erfreulich, dass das BAZL gemeinsam mit Bafu, VBS und Luftwaffe 2009 endlich einen Konzeptentwurf zur Ausscheidung von Landschaftsruhezonen (mit einer reduzierten Fluglärmbelastung) erarbeitet hat. Der Umfang ist jedoch sehr bescheiden: Die vorgeschlagenen Gebiete sind der Schweizerische Nationalpark mit Erweiterungen, Adula/Greina/Medels und Vals, die Regionen Binntal und Weissmies. Hierbei handelt es sich um Regionen mit wenig Konfliktpotenzial, da sie bereits gesetzliche Bestimmungen kennen (Nationalpark, BLN-Inventar) und keinen einzigen Gebirgslandeplatz im Perimeter haben. Die SL zweifelt angesichts dieser Auswahl an einer substanziellen Verbesserung gegenüber der heutigen Situation. Dabei wären aus unserer Sicht Landschaftsruhezonen ein ideales Planungs- und

*Betonspurweg in
Pagig/Schanfigg
GR*

*Chemin bétonné
à Pagig/Schanfigg
GR*



plateforme cherchant à promouvoir les exemples de bonnes pratiques. Ces derniers temps, des conflits ont néanmoins éclaté à nouveau, notamment à propos des fermes de colonisation, des installations d'arrosage et de l'équipement des alpages.

Plus que tout autre, le canton des Grisons encourage, à l'aide de subventions publiques importantes, les remaniements parcellaires et la construction de routes alpines. A Sargs, les améliorations foncières prévoient la construction de 23 km de chemins, à Sumvitg de 37 km (dont 21 de nouvelles routes) et à St. Peter-Pagig/Peist dans le Schanfigg de 49 km (dont 28 de nouveaux chemins). Le paysage en terrasses de Ramosch est aussi affecté: il est prévu d'y améliorer ou d'y agrandir 39 km de chemins, qui affectent pour la plupart l'objet IFP Piz Arina. A l'heure actuelle, 30 améliorations foncières sont traitées par l'Office cantonal de l'agriculture et de la géoinformation.

Bien évidemment, il n'y a rien à objecter aux remaniements parcellaires du point de vue de la FP. Pourtant, les chemins avec bandes de roulement en béton, fréquents dans les Grisons et qu'on y rencontre jusqu'à 2000 m d'altitude, portent souvent atteinte à des paysages alpins exceptionnels. La région du col de Hochwang-Fanin est justement l'un des espaces paysagers les plus remarquables du Schanfigg, et est protégée au titre de paysage marécageux. La FP a en conséquence demandé de renoncer dans toute la mesure du possible à la construction de chemins avec bandes de roulement en béton dans les régions alpines protégées et dignes de protection, ainsi que de faire preuve en général d'une grande retenue dans la construction de chemins. En 2007, le Tribunal fédéral lui-même a ainsi rejeté la construction d'un simple chemin non bétonné accessible aux machines sur l'alpage de Tschingelfeld, non loin de Brienz, à l'intérieur de l'objet IFP «Giessbach». Les routes alpines attirent également un trafic touristique, comme en témoigne le conflit qui a éclaté dans le canton de Fribourg, où une pétition signée par 5000 personnes demande l'ouverture intégrale au trafic privé des routes alpines et forestières dans la région Sarine-Oberland.

La FP estime que des chemins en dur au-dessus de la limite supérieure de la forêt devraient rester l'exception. Certains exemples venus du canton de Schwytz montrent que l'on pourrait aussi renoncer à construire en dur lorsque la pente est inférieure à 18 pour cent. A la faveur de nombreuses discussions avec les autorités et les coopératives d'amélioration foncière, la FP cherche à imposer davantage de retenue dans les projets d'équipement.

Steuerungselement in Konfliktfällen. Wir haben deshalb in unserer Stellungnahme zuhanden des BAZL eine grundlegende Überarbeitung des Konzepts mit einer ausgewogenen Berücksichtigung aller Interessen gefordert. Da sich militärische Flüge auf Wochentage oder gewisse Jahreszeiten beschränken, sollen zudem zivile und militärische Luftfahrt getrennt werden. Dies gäbe mehr Spielraum für weitere acht Landschaftsruhezonen, so z.B. das Unesco-Welt-naturerbe Jungfrau-Aletsch. Gerade in dieser Region könnte auf diese Weise ein Beitrag zur Lösung der Konflikte um die dortigen sieben Gebirgslandeplätze geleistet werden. Die vom BAZL festgelegte Mindestflughöhe von 1500 ft über Grund in Landschaftsruhezonen erachten wir darüber hinaus als zu gering. Um eine wirkliche Beruhigung zu erreichen, fordern wir deshalb, mindestens 2400 ft über Grund als verbindliche Regelung festzusetzen. Aus SL-Sicht wäre aber ein Überflugverbot am wirksamsten (Rettungsflüge ausgenommen). Die SL hofft nun, dass sich auch die betroffenen Regionen und Tourismuskreise für wirksamere Ruhezonen einsetzen.

Parlamentarische Gruppe Natur- und Heimatschutz

Die seit 2005 fast jede Session von der SL zusammen mit dem Schweizer Vogelschutz/BirdLife Schweiz organisierten Parlamentarieranlässe stossen auf gute Resonanz und sind beliebt bei den Bundespolitiker/innen jeglicher Couleur. So stand im März 2009 das Thema Totalrevision des Raumplanungsgesetzes auf dem Programm, das von über 30 Parlamentarier/innen besucht wurde. Es referierten Pierre-Alain Rumley, ehemaliger Direktor des Bundesamtes für



*Impressionen von
einem Parlamen-
tarieranlass*

*Impressions
d'une réunion de
parlementaires
fédéraux*

Raumentwicklung Are, und Heinz Aemisegger, Bundesrichter. In der Herbstsession stand das Thema Biodiversitätsstrategie zur Diskussion. Die Anlässe finden jeweils am Mittag im Restaurant Vatter in Bern statt und sind umrahmt von einem Bio-Bufferet. 2010 werden das Jahr der Biodiversität, die Verlängerung des Fonds Landschaft Schweiz sowie die Europäische Landschaftskonvention thematisiert werden.

Zones de calme pour le paysage contre le bruit du trafic aérien

L'aviation, en particulier quand elle est pratiquée à des fins touristique-commerciales (circuit aérien, vols sportifs, héliski, etc.) est une source de bruit qui a des répercussions manifestement néfastes, surtout dans les régions de montagne. Il est donc d'autant plus important d'accorder une certaine importance aux espaces de silence dans les zones de détente et de repos. A cet égard, on notera avec satisfaction que l'OFAC a enfin, en collaboration avec l'OFEV, le DDPS et les Forces aériennes suisses, publié sa conception visant à délimiter des zones de calme pour le paysage (avec réduction des nuisances sonores dues à l'aviation). L'étendue de ces zones est cependant très modeste: les régions proposées sont le Parc national suisse et ses extensions, la zone Adula/Greina/Medels et Vals, la région du Binntal et celle du Weissmies. Il s'agit en l'occurrence de régions où le risque de conflit est faible, puisqu'elles connaissent déjà des dispositions légales (Parc national, inventaire IFP) et ne possèdent aucune place d'atterrissage dans leur périmètre. Au vu de ce choix, la FP doute que la situation s'améliore sensiblement par rapport à l'état actuel. Pourtant, à nos yeux, ces zones de calme pour le paysage seraient un instrument idéal de planification et de régulation dans des situations conflictuelles. Voilà pourquoi, dans notre prise de position adressée à l'OFAC, nous avons demandé que la conception soit revue de fond en comble et tienne compte de manière équilibrée de tous les intérêts en présence (protection de la nature et du paysage, aviation, tourisme). Comme les vols militaires se limitent aux jours de semaine ou à certaines saisons, il faut de plus séparer aviation civile et aviation militaire. La marge de liberté serait ainsi plus grande et permettrait d'ajouter huit autres zones à la liste, et parmi ces nouvelles zones la région Jungfrau-Aletsch inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans cette région, une contribution pourrait ainsi être apportée au règlement des conflits autour des sept places d'atterrissage qu'on y trouve. Au surplus, nous considérons que la hauteur minimale de vol, fixée par l'OFAC à 1500 pieds au-dessus du sol dans les zones de calme pour le paysage, est trop basse. Pour parvenir à la vraie tranquillité, nous demandons par conséquent une réglementation impérative la fixant à 2400 pieds au minimum. Du point de vue de la FP, l'interdiction de survol (à l'exception des vols de sauvetage) serait la mesure la plus efficace. La FP espère à présent que les régions concernées et les milieux touristiques s'engageront aussi en faveur de zones de calme plus... tranquilles.

Groupe parlementaire «protection de la nature et du paysage»

Les réunions organisées depuis 2005 à chaque session ou presque par la FP en partenariat avec l'Association suisse pour la protection des oiseaux/BirdLife Suisse à l'intention des parlementaires fédéraux sont accueillies favorablement et appréciées par les politiques de tout bord. En mars 2009, le programme, suivi par plus de 30 parlementaires, a eu pour thème la révision totale de la loi sur l'aménagement du territoire. Pierre-Alain Rumley, ancien directeur de l'Office fédéral du développement territorial, et Heinz Aemisegger, juge fédéral, ont prononcé des exposés. A la session d'automne, la discussion a porté sur «la stratégie pour la biodiversité». Ces rencontres ont toujours lieu à midi au restaurant Vatter de Berne, où un buffet bio attend les participants. En 2010, les thèmes à l'ordre du jour seront l'Année de la biodiversité, la reconduction du Fonds Suisse pour le Paysage ainsi que la Convention européenne du paysage.

Kommissionen und Arbeitsgruppen

Die Mitwirkung der SL in Kommissionen ist zwar oft zeitintensiv, doch überaus wichtig, wenn negative landschaftliche Auswirkungen von neuen gesetzlichen Bestimmungen oder konkreten Vorhaben vermieden werden sollen. Raimund Rodewald ist Mitglied der Kerngruppe zum Sachplan Übertragungsleitungen, der die zahlreichen Leitungsausbauvorhaben kritisch prüft, Vorstandsmitglied des Vereins Forum Landschaft, Beirat der Stiftung Terrafina Oberengadin, des Vereins Vision Landwirtschaft und der neu gegründeten Interessengemeinschaft Kulturlandschaft, ferner Stiftungsrat in der Stiftung Umwelteinsatz Schweiz, Vorsitzender der Arbeitsgruppe Recht der Umweltverbände, Vizepräsident des Vereins Landschaftsinitiative, Mitglied des Zentralvorstandes des Schweizer Heimatschutzes und der Koordinationsstelle Agrarallianz, dann auch Mitglied der Baltschiedertal-Kommission, der Projektsteuerung BLN-Belchen-Passwang und der Begleitgruppe der «Lokalen Agenda 21» der Stadt Bern. Roman Hapka ist Berater des Vereins Hochspannung unter den Boden, Mitglied der Kommission Natur und Landschaft der Stadt Neuenburg, der Stiftung Moore von Dampfreux und des Komitees Landschaftsplanung in Soulce JU sowie Leiter der Projektgruppe «Grand Bisse de Lens». Christine Neff wirkt in der Begleitgruppe zur neuen Vollzugshilfe des Bafu «Landschaftseingriffe für Sport und Freizeitaktivitäten» sowie in der Stiftung Pro Terra Engiadina mit.

Commissions et groupes de travail

La participation de la FP aux travaux de commissions est certes souvent très gourmande en temps, mais est tout à fait importante pour empêcher que de nouvelles dispositions légales ou des projets précis n'aient de fâcheuses conséquences pour les paysages. Raimund Rodewald est membre du groupe en charge du plan sectoriel des lignes de transport d'électricité, qui étudie d'un œil critique les nombreux projets de construction de lignes électriques, membre du comité de l'Association Forum Paysage, membre du comité de la Fondation Terra-fina Haute-Engadine, de l'association Vision agriculture et de la communauté d'intérêt «paysage cultivé» créée récemment, membre du conseil de fondation de la Fondation Actions en faveur de l'environnement, président du groupe de travail Droit des organisations environnementales, vice-président de l'association Initiative pour le paysage, membre du comité central de Patrimoine suisse et de la Coordination Alliance Agraire, il siège aussi à la commission du Baltschiedertal, au groupe de pilotage du projet IFP Belchen-Passwang et au groupe de suivi de l'Agenda local 21 de la Ville de Berne. Roman Hapka est consultant pour le comité Haute Tension sous Terre, membre de la commission Nature et paysage de la Ville de Neuchâtel, de la Fondation des marais de Damphreux et du comité Plan d'action paysager de Soulce JU et président du Groupe de pilotage de la remise en eau du Grand Bisse de Lens. Christine Neff siège au groupe de suivi de la nouvelle aide à l'exécution de l'OFEV «atteintes au paysage liées aux activités sportives et de loisirs», ainsi qu'à la Fondation Pro Terra Engadine.